Lettre du Collège de France

La lettre du Collège de France

28 | avril 2010
La Lettre n° 28

Pompeius Festus et l'origine du dictionnaire latin

John North

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/lettre-cdf/1063
DOI : 10.4000/lettre-cdf.1063
ISBN : 978-2-72260-117-8
ISSN : 2109-9219

Éditeur
Collège de France

Édition imprimée
Date de publication : 1 avril 2010
Pagination : 23
ISSN : 1628-2329

Référence électronique
John North, « *Pompeius Festus* et l'origine du dictionnaire latin », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 28 | avril 2010, mis en ligne le 23 mai 2011, consulté le 17 août 2022. URL : http://journals.openedition.org/lettre-cdf/1063 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.1063

Tous droits réservés

John NORTH

Professeur à University College of London (Royaume-Uni),
invité par l'Assemblée des professeurs à l'initiative du Pr John Scheid
a donné en novembre 2009, deux conférences intitulées :

Pompeius Festus et l'origine du dictionnaire latin

Dans la première de ses deux conférences, le professeur North a démontré que, en dépit de leurs imperfections, les documents qui nous informent sur le Lexique de Festus (IIe s. de n è.) sont assez importants pour établir que la tâche essentielle de Festus était de créer une version raccourcie du *De verborum significatu* de Verrius Flaccus, un antiquaire de l'époque d'Auguste. Quand Festus se permet d'avancer ses propres points de vue, c'est généralement pour faire des commentaires, souvent négatifs et pas toujours convaincants, sur les idées ou les théories de Verrius Flaccus. On pourrait s'étonner de ce que le Lexique de Festus contienne autant d'allusions explicites au nom et au texte de Verrius. Ce phénomène doit être considéré comme le résultat de l'engagement de Festus par rapport à sa tâche, et ne suffit pas pour mettre en question l'opinion que le texte est en fait une version abrégée du Lexique de Verrius, et que les lecteurs de l'époque étaient censés le savoir. Il y a d'autres petites indications qui prouvent la relation étroite entre les deux ouvrages, entre autres les remarques sur la tendance qu'avait Verrius à inclure des entrées qui n'ont rien à voir avec son projet, en tout cas tel que le comprenait Festus. Ces observations ont amené J. North à analyser la nature de la tâche à laquelle Verrius était confronté en élaborant l'œuvre originale. Il soutient l'hypothèse que, quelles qu'aient été les idées de Verrius sur ce qu'il fallait inclure ou exclure de son œuvre, et sur la façon d'organiser cette vaste masse de connaissances, les problèmes pratiques qu'il lui fallait surmonter étaient eux aussi un facteur d'organisation décisif. Ainsi le choix d'un système alphabétique était-il d'une importance majeure, non seulement pour la création d'un projet original, qui se distingue des grandes œuvres antiquaires de Varron, mais aussi pour le choix des méthodes, quelles qu'elles aient été, qu'utilisait Verrius et son équipe pour amasser et classer ce vaste et complexe corpus de matériaux.

Dans la deuxième conférence qui était consacrée à Festus dans le contexte du XXIe siècle, le professeur North a présenté les recherches actuelles sur le *Lexique de Festus*, notamment le *Projet Festus* du département d'histoire de University College of London, dont il est membre, mais aussi les travaux en cours ailleurs en Europe et aux États-Unis. Il a commencé par examiner quelques éditions, commentaires et discussions consacrés à Festus depuis la découverte de l'unique manuscrit fragmentaire, le *Farnesianus* de Naples, en se référant surtout aux tentatives déployées pour restaurer les colonnes endommagées. Il a essayé de déterminer quelles sont les possibilités d'approfondir nos connaissances du texte à l'avenir, notamment, mais pas exclusivement, à la lumière des nouvelles techniques photographiques. Dans un deuxième temps, il a exploré la valeur comme outil de recherche de la base de données que le groupe londonien est en train de créer, et a fait la comparaison entre différentes façons de travailler sur le texte. Le texte constitue, en effet, une ressource en principe très précieuse dans nombre de domaines, par exemple pour l'étude de la langue, de l'histoire, du droit, de la religion, de l'alimentation ou de la topographie. Mais à son avis la meilleure façon de l'exploiter serait que plusieurs groupes travaillent en collaboration, chacun à sa façon et dans son propre domaine. Il a cité un exemple tiré d'un domaine qu'il connaît particulièrement bien : la religion des Romains pendant et après l'époque de Verrius. Il est vrai que certaines entrées du Lexique ont joué un rôle essentiel dans les débats sur des problèmes spécifiques de l'histoire religieuse. Mais il nous reste beaucoup à apprendre, et il est indispensable de réfléchir sur la totalité des entrées de Festus consacrées aux affaires religieuses, afin d'analyser quels sont les points forts et les limites du Lexique par rapport à la connaissance de la vie religieuse païenne. ■